

LE-MAILLON

THÉÂTRE DE STRASBOURG SCÈNE EUROPÉENNE

PROPAGANDA

DE **COMPAGNIE ACROBAT**

CIRQUE / AUSTRALIE

MER 5 JEU 6 VEN 7 SAM 8 MAI 2010 À 20H30

DIM 9 MAI 2010 À 17H30

MAILLON-WACKEN / HALL 2

À PARTIR DE 15 ANS
Première en France



CONTACTS RELATIONS AVEC LE PUBLIC :

TÉL. : **03 88 27 61 71**

ANNE.GROH@LE-MAILLON.COM / MELANIE.BAURE@LE-MAILLON.COM / IRENE.COGNY@LE-MAILLON.COM

De et avec **Simon Yates et Jo-Ann Lancaster**

Production **Marguerite Pepper Productions, Australia**

La création de *Propaganda* est soutenue par la commission théâtre de l'Australia Council.

Le Hot House Theatre d'Albury a accueilli une résidence de recherche de janvier à mars 2009, soutient la pré-production et les premières représentations à Albury en Mars 2010.

Création printemps 2010

www.gintzburger.net/acrobat

Simon Yates et Jo Lancaster

Un couple d'idéalistes, bercés par de grandes utopies de partage, de solidarité, d'échanges, de révolution pacifiste. Un mélange de philosophie bouddhiste, de Marx, Gandhi, Lénine, Thich Nhat Hanh... Ils sont convaincus qu'un autre monde est possible et tentent avec une simplicité désarmante de participer à sa construction.

Propaganda serait un genre de « slapstick comedy » (*) où ces doux rêveurs se confrontent physiquement, avec un optimisme inusable et une gentille obstination, à la mesquinerie du monde.

Portrait de héros construisant leur propre campagne de propagande pour un monde meilleur et plus égalitaire.

Processus de travail

En décembre 2008, à la fin d'une tournée européenne de notre précédent spectacle *smaller, poorer, cheaper*, nous sommes allés en voyage de recherche à Cuba pendant 3 semaines, pour tenter d'appréhender nous-mêmes la réalité et les mythes d'un état communiste (symboles et icônes romantiques, monuments aux héros de la révolution). Nous avons également visité l'école nationale du cirque de Cuba dans une volonté de rencontre et d'échanges avec des artistes locaux.

De retour chez nous, nous avons été en résidence de recherches pour *Propaganda* de janvier à mars 2009 au Hot House Theatre d'Albury, Australie.

Les thèmes à l'étude (histoire des utopies, la voiture comme moyen de transport individualiste, la lutte des classes et la répartition des richesses, la publicité...) serviront à enrichir le portrait de nos deux révolutionnaires pacifistes.

Il ne s'agit pas de donner un cours d'histoire ou de philosophie, mais simplement de se nourrir des erreurs et des réussites passées qui ont inspiré ces idéaux...

Propaganda comportera ainsi des tribunes improvisées et des harangues de nos deux héros idéalistes et idéalisés. L'art du « slapstick comedy » servira pour décrire la tragédie et les techniques acrobatiques pour gagner confiance en soi. Nous construisons une véritable campagne de propagande qui promeut la générosité et l'égalité.

Notre challenge est de rendre ces 2 personnages à la fois parfaits mais simples et de ne pas aller au-delà des limites de notre propre intelligence.

Le processus de travail se base sur l'entraînement physique propre à acrobat, qui génère des idées de scène et vice versa. Nous nous concentrons autant sur le développement de nos propres techniques acrobatiques que sur l'acquisition de nouvelles techniques.

Des techniques, que nous avons peu utilisées jusqu'ici, sont actuellement explorées :

- musique naïve, punk, libératoire, composée et jouée live par les personnages
- bicyclette : hommage et promotion de cette géniale invention humaine
- nous écrivons des dialogues, des harangues politiques, ce qui est risqué car nous sommes des acrobates et donc idiots... peut-être du « gromlo »... ?
- vieux numéros de slapstick comme outils d'éducation populaire
- impression d'affiches, flyers, tracts révolutionnaires
- etc.

(*) slapstick : (de l'anglais slap stick, un instrument de musique sur le principe d'un fouet) : genre d'humour impliquant une part de violence physique volontairement exagérée. Ce style est dérivé de la commedia dell'arte. C'est aussi l'une des caractéristiques du cinéma burlesque

américain (1912-1940) popularisé notamment par les studios Keystone à Edendale près de Los Angeles (Californie).

Quelques idées de scènes à l'étude...

« Faisons notre gymnastique matinale » : des exercices conçus pour se motiver, se donner du cœur à l'ouvrage, offerts gratuitement aux voisins ; poses de statues imitant les glorieuses images révolutionnaires ; activités physiques collectives...

« Dénonciation de la voiture comme moyen de transport individualiste et polluant » : manifestation pour proclamer les vertus de la bicyclette, démonstration de numéros acrobatiques sur vélo pour gagner les citoyens aux beautés de la cause.

« Slapstick acrobatique » : un ouvrier (peut-être un étranger) essayant de contrôler des genres de machines archaïques absurdes (par exemple une chaussure sur un bâton qui botte les fesses de l'ouvrier)... Mais la violence et l'oppression seront vaincues par l'amour, nous amenant ainsi au respect mutuel et à l'amitié. Happy end !

Pourquoi nous voulons créer *Propaganda*

Notre but est de rendre crédible bien qu'expressionniste cette urgence révolutionnaire, qui se construit par l'exemple et utilise la fable, de la musique et des danses ridicules, des images...

Nous voulons utiliser – mais pas exploiter ! – l'immédiateté du spectacle vivant pour générer un désir de paix et d'égalité, de préservation et de respect pour toute forme de vie et pour toutes nos différences.

Nous voulons (avec précaution) explorer de nouvelles dimensions possibles du spectacle vivant et élargir notre propre répertoire et style de travail.

Nous voulons aussi créer un spectacle qui soit plus flexible et facile à présenter, notamment qui puisse se jouer dans des lieux plus petits.

Fondée en 1996 par Simon Yates et Jo-Ann Lancaster, la compagnie australienne acrobat est l'une des plus passionnantes aventures créatives qui nous soit parvenue de ce pays immense.

Inventeurs d'un univers absolument unique et pourtant typiquement australien, ils allient une époustouflante technique acrobatique à un regard très personnel sur le monde qui les entoure.

Chacune de leurs créations s'inspire de leur propre vie, qui longtemps s'est résumée à des entraînements acharnés dans l'arrière-cour de leur maison à Albury, Australie. Sans le sou, mais décidés à trouver leur propre langage acrobatique, Simon Yates et Jo-Ann Lancaster ont pour ce faire développé peu à peu une véritable éthique de vie, faite d'intense travail physique et d'une alimentation biologique très contrôlée : d'abord pour se forger la constitution physique nécessaire à leur travail d'acrobates, mais aussi en réaction à la surconsommation du monde occidental moderne.

Ils ont vite été rejoints par d'autres acrobates australiens, désireux de partager cette expérience de vie sans concessions.

Cette volonté d'aller à contre-courant de la perpétuelle surenchère contemporaine se retrouve dans l'esthétique de leurs créations : crues et sans détours, elles sont avant tout focalisées sur la personnalité et le corps au travail des acrobates. C'est l'antithèse du cirque à paillettes : pas de chichis, peu de décor, souvent pas de costumes, pour aller directement à l'essentiel : l'humain.

A leur manière, ils se révoltent contre le cirque traditionnel.

Souvent les images qu'acrobat utilise sont extrêmes : travestisme, exhibitionnisme, pyromanie, bestialité, tout est passé en revue de façon comique et absurde à la fois. La véritable force du groupe réside toutefois dans les prestations physiques exceptionnelles qui à chaque fois sont exécutées, de manière infaillible, à un rythme élevé et comportent un grand risque. Parfois, on pourrait avoir l'impression que les acrobates de la compagnie se dopent, en réalité ce sont des fanas de la santé qui grâce à un entraînement et une discipline intenses sont capables d'avoir de tels résultats. Ils ont commencé leur carrière dans d'autres cirques australiens, tels que Circus Oz, Desoxy, Primary Source, Legs on the Wall... (Sydney, Melbourne et Canberra)

Typiquement australiens, ils le sont par l'immense autodérision qui caractérise chacune de leurs créations, qui mêlent toujours perfection acrobatique et féroce sens de l'humour.

Leur dernière création *smaller, poorer, cheaper*, avec laquelle ils ont fait une tournée triomphale dans le monde entier en 2007 et 2008, est la quintessence de cette recherche.

Réputé pour son approche sans compromis, acrobat est de retour avec une austérité renouvelée par Fiona Scott-Norman The Age | Australia, Feb 2006

(L'article concerne le spectacle *smaller, poorer, cheaper*)

Les artistes, comme on peut facilement s'en rendre compte en jetant un oeil sur Australian Idols [NDR: équivalent australien de Star Academy], démontrent des tempéraments artistiques très divers. Certains ont besoin d'être poussés en avant, d'autres aiment prendre les devants. Et d'autres encore, tels les athlètes perfectionnistes et sans compromis de la troupe de cirque internationalement reconnue acrobat, se voient obligés de repousser des objets immobiles et des forces irrésistibles pour exprimer jusqu'au bout leur créativité et leur idées.

Ce qu'est acrobat - du cirque décharné jusqu'à l'os et aux tendons, comme un écorché sorti tout droit d'un guide d'anatomie - est en grande partie dû au dégoût instinctif et idéologique qu'ils éprouvent avec «ce qu'il ne veulent pas être».

Au début des années 90, rebutés par le clinquant, le marketing et le triomphe du packaging sur le contenu, les australiens et artistes de cirque que sont Simon Yates et Jo-Ann Lancaster commencèrent à réunir une troupe de circassiens qui s'entraînaient du matin au soir dans l'arrière-cour de leur maison à AlburyWodonga, qui mangeaient de la nourriture crue et biologique, réalisaient des acrobaties explosives, à couper le souffle, qui ont fait le tour du monde, tout en ne portant que les vieux sous-vêtements démodés qui leur servaient pour l'entraînement. Les yeux exorbités, vêtus de loques, les filles en soutien-gorge et les garçons portant des barbes à la ZZ Top.

Une bonne façon de vous représenter ce qu'est acrobat, c'est d'imaginer le Cirque du Soleil, puis de courir dans la direction opposée comme si vous aviez volé quelque chose. «Ça me rend malade de penser à nous vendre. Et je ne suis pas branchée par les spectacles où les artistes sont éclipsés par tout le clinquant autour d'eux», dit Jo-Ann Lancaster. Elle a quitté un spectacle avec le Circus Oz et déménagé à Albury-Wodonga, à la frontière de l'Etat de Victoria-NSW, Australie, avec son compagnon Simon Yates, pour suivre un entraînement avec le maître acrobate et cascadeur russe Valodya Evdokimov (qui était à ce moment-là en résidence au Flying Fruit Fly Circus). «Je ne sais pas si on peut commencer sur le Cirque du Soleil, j'ai des amis là-dedans», nous dit-elle, comme si ces amis étaient enfermés dans une prison indonésienne. «Mais c'est tellement pas mon truc. Ils sont si organisés, hiérarchisés. Comme une usine.» Simon Yates, qui est le directeur artistique d'acrobat, hoche la tête. «L'existence-même du Cirque du Soleil est une incitation à faire le contraire. Ils sont la définition parfaite du clinquant et du produit, et ils ont été une grande force de motivation pour nous. Le projet avec acrobat était de mettre en avant les talents, puis, après avoir passé beaucoup de temps à travailler, travailler ces talents, ne pas en rajouter des tonnes par dessus avec des idées extérieures sur l'esthétique et tout ça. Ça fait peut-être un peu branleur, mais on voulait faire quelque chose de plus honnête que ça.»

Pendant un certain temps, du moins, vu de l'extérieur, ça semblait marcher. L'intensité de leur implication et de leurs entraînements a résulté en tournées nationales et internationales et une presse dithyrambique. Pourtant, en coulisse, les roues du camion avaient crevé, c'est-à-dire que Simon et Jo-Ann devaient affronter le fait que leur façon de voir les choses était parfaite pour faire leur travail, mais pas pour ramener de quoi se nourrir et payer les factures.

Au moment où acrobat jouait ses dernières représentations en 2003 au Melbourne international Arts Festival, après une tournée internationale triomphale, Yates, soumis à une intense pression émotionnelle, personnelle et financière, décidait que la structure de la compagnie n'était pas viable.

«J'avais cet idéal au début qui consistait à se dire que si on travaillait dur et qu'on faisait les choses avec intégrité, et que si c'était assez bon, alors ce serait dur au début parce qu'on n'était pas du tout dans l'autopromotion, mais qu'après ça décollerait. Que tout le tintouin autour des spectacles, c'était seulement pour compenser le fait qu'ils n'étaient pas assez bons. Peut-être qu'on n'était simplement pas assez bons» dit Simon, sans nous convaincre, du spectacle qui a reçu un Robert Helpmann award, un Time Out critics award et un Sydney Myer Performing Arts Group award.

«Je pense qu'on était vraiment naïfs», dit Jo-Ann, qui a eu deux enfants avec Simon. «On a eu des spectacles qui ont eu du succès, des articles de presse magnifiques, mais si on a de la chance, on travaille trois mois par an. Simon et moi gagnons \$9000 par an chacun, peut-être \$10000. On a créé quelque chose de beau, mais trop peu de gens ont pu le voir.»

L'année 2003 a été terrible. Le père de Simon Yates et celui de Jo-Ann Lancaster sont morts à deux semaines d'intervalle, juste avant la grande tournée d'acrobate en Allemagne, Croatie, France, Danemark, Suisse et Irlande. Simon et Jo devaient ensuite s'entraîner dans les locaux du Flying Fruit Fly Circus à leur retour à Albury-Wodonga, mais le régisseur avec qui ils avaient conclu l'arrangement ayant disparu, acrobate se retrouva de nouveau à devoir s'entraîner dans leur arrière-cour, sous une pluie de printemps torrentielle. Simon commença à être très affecté de tous ces revers.

«On a perdu notre élan parce qu'on a dû attendre de nouveau longtemps avant les occasions suivantes de jouer. Tout le monde était tellement impliqué dans la troupe, mais je ne pouvais pas leur obtenir d'être payés. Donc si quelqu'un n'allait pas bien, c'était naturel pour moi de me sentir coupable. J'en suis venu à la conclusion que notre façon de travailler n'était pas saine.»

Les choses ont empiré. Jo-Ann était enceinte et tomba malade pendant leurs dernières représentations à Melbourne. Une fois de retour à la maison, Simon se sectionna le tendon d'Achille, et, privé de la petite communauté rassurante qu'il avait construit autour de lui, succomba à son stress et à ses émotions. Il avoue que les choses ont été bizarres pendant les deux années qui ont suivi.

Leur spectacle *smaller, poorer, cheaper*, qui a été créé avec l'aide du Melbourne's Art House Culture Lab, est le premier depuis qu'ils ont traversé cet enfer. Il y a eu quelques changements. Le cœur de la compagnie consiste désormais en Simon et Jo-Ann uniquement, et ils semblent soulagés de ne pas avoir de responsabilités supplémentaires.

Ils ont invité sur scène avec eux leurs anciens compagnons de jeu, Mozes et le musicien Tim Barrass. C'est un nouveau départ pour la compagnie, et un challenge pour les artistes : il n'y a pas de travail collectif; Mozes, Jo-Ann, et Simon jouent chacun un solo de 20 minutes. Ce qui n'a pas changé, c'est leur courage, leur implication totale dans le travail et la lutte contre leurs limites physiques. Le solo de Jo-Ann, inspiré par les 3 dernières années, explore la solitude et l'isolement ; le travail de Mozes est une réflexion sur la séropositivité ; et celui de Simon est une tentative désespérée pour construire un solo, alors que son point fort est le travail de groupe.

Dans la continuité de leur volonté de mettre en avant les talents et les artistes, il n'y a pas de costumes ; Mozes et Jo-Ann jouent une bonne partie de leur solos complètement nus. «La notion de costume a été coupée au montage, en quelque sorte,» nous dit Jo-Ann. «Ça ne collait pas, ça n'allait pas avec l'idée du spectacle, c'était trop de chichis, trop de travail... et quand je vois un spectacle, j'aime voir les artistes rayonner au travers. Mais c'est vrai que la nudité, ça peut être étrange. On n'essaye vraiment pas d'être sexys. Plutôt rigolos, dans le genre naturistes allemands. Mozes est vraiment hilarant.» Mozes, qui, outre ses incroyables capacités en techniques aériennes

(corde, trapèze), est réputé pour un numéro où il se déshabille et sort un mouchoir de son derrière, opine du chef. «Est-ce que ça n'est pas bizarre ?» dit-il, «j'ai pensé, quand on a commencé à prendre ce chemin de travail, que ce que je ferai serait sombre et dérangeant. Et être nu, je pensais que ça serait une façon de m'exposer, de parler du fait de prétendre que tout va bien avec cette maladie alors que ça n'est pas le cas. Mais ça a fini par être un truc drôle, par faire le bouffon.»

Il semblerait avec *smaller, poorer, cheaper* que acrobat ait finalement vaincu ses démons.

Même le fait que leur camion et mobile-home soit parti en fumée en février, ce qui a provoqué la destruction du système de lumières 24V que Simon avait construit pour le spectacle (et qu'il a dû reconstruire depuis), ne semble pas avoir détruit le morale des artistes.

«C'est un moment intéressant de ma vie» nous confie Simon. «Je crois toujours en mes idéaux, mais si on veut apprendre à être heureux, il faut savoir regarder ceux qui le sont. «Je pense que c'est ce que tout le monde essaye de faire, de trouver l'équilibre entre être intègre, être heureux et survivre.»

Et que pense Jo-Ann de ce que leur réserve le futur ? «On va bientôt enfin s'en mettre plein les poches» nous dit-elle en rigolant.